

E/1997-automne • Tadao Takémoto : «Entretien avec André Malraux : Transmigration et métamorphose», *Nouvelles clés*, n° 15, automne 1997, p. 48-49.

Dans cet entretien que nous a remis Tadao Takémoto, André Malraux revient sur sa vision de la spiritualité à venir et prend prétexte, pour méditer sur le concept de la transmigration et de la métamorphose, de la référence que fit devant lui Picasso à un sculpteur inconnu de l'Antiquité grecque, qu'il nomme Le petit bonhomme des Cyclades, en disant : «C'est peut-être moi, comment savoir ?» Eclairant et génial.

Tadao Takémoto — *C'est peut-être à Nara que vous m'avez dit que le siècle prochain serait certainement encore une fois, un siècle religieux... ou peut-être imprégné de ce que les Soviétiques appellent le «psi», n'est-ce pas ?*

André Malraux — Attendez. Il faudrait nuancer. L'ensemble des manifestations qu'on appelle métaphysiques, paralogiques, etc. est excessivement confus. Cela commence par des choses ridicules comme le spiritisme, et cela se termine par des choses tout à fait sérieuses comme la transmission de pensée. Quand les Soviétiques, qui avaient toujours été des ennemis de ce genre de choses, ont été intéressés par ces problèmes, parce qu'ils voulaient étudier les phénomènes de transmission de pensée pour les cosmonautes, ils les ont appelés *psi*, de ce caractère grec que vous connaissez bien. Si nous devions en donner une définition, nous devrions dire : *Le domaine de l'irrationnel où se mélangent tous les éléments dont nous n'avons pas la clé.* Quant au siècle prochain, ce que j'avais dit, c'est qu'il était extrêmement probable que, dans ce domaine qu'on appelle *psi*, se mêlaient encore pour l'instant des choses sérieuses et d'autres pas, de la même manière que, lorsqu'on avait découvert le paratonnerre et pas encore l'électricité, on mélangeait avec l'action du paratonnerre toutes sortes de phénomènes sans aucun intérêt – jusqu'au moment où l'électricité est née. Bon. Si le prochain siècle devait connaître une révolution spirituelle, ce que je considère comme parfaitement possible (que cela soit probable ou pas n'a pas d'intérêt, ce sont des prédictions de sorcière, mais *possible*), je crois que cette spiritualité relèverait du domaine de ce que nous pressentons aujourd'hui sans le

connaître, comme le XVIII^e siècle a pressenti l'électricité grâce au paratonnerre. Autrement dit, il y a un domaine spirituel et pétri d'irrationnel dont nous avons pris maintenant une conscience très aiguë. Chez vous, ce sera avant tout marqué par le zen. Le XIX^e siècle chez nous a été rationaliste. Il a consigné tout ça sous le nom de superstitions... Tenez, il n'y a pas de véritable histoire des religions comparées. Alors, qu'est-ce que pourrait donner un nouveau fait spirituel (disons, si vous voulez, religieux, mais j'aime mieux le mot spirituel), vraiment considérable ? Il se passerait évidemment ce qui s'est passé avec la science. C'est-à-dire que tout notre passé resurgirait, qu'il y aurait une étude extrêmement attentive des mouvements spirituels qui se sont développés autrefois et qui, en fait, ne sont pas étudiés du tout, à l'heure actuelle, sur le plan spirituel. Il n'y a pas une étude sérieuse de l'animisme. L'animisme est un phénomène géant. Il n'y a pas une étude sérieuse du franciscanisme. Evidemment, il y a des ouvrages animistes, et puis, chez nous, il y a des vies de saint François. Mais quant à l'étude d'un phénomène spirituel, je ne vois absolument rien qui ait été vraiment fait, sauf en ce qui concerne les fondateurs des religions. A la rigueur, il y a des livres sur le Bouddha, sur le Christ, sur Mahomet, sur Moïse. Il y a aussi les écritures sacrées et c'est tout à fait différent. En tout cas, du côté des grands réformateurs, on a beaucoup étudié Luther en Europe parce que les conséquences historiques et politiques du protestantisme sont immenses; mais du point de vue spirituel, le schisme, c'est-à-dire la rupture entre Byzance et Rome, est un phénomène plus important que le protestantisme. Or, ce qui existe sur le schisme, c'est-à-dire la rupture au moment de Photius, s'avère inexistant. Bien entendu, il y a des travaux historiques. Toutes sortes de spécialistes vous diront que ça s'est passé de telle façon, en telle année, mais ce n'est pas de cela que nous parlons. Je parlais d'une *étude* sur la transformation spirituelle qu'à impliquée la rupture avec Rome. Ils refusent les écrivains latins, ils estiment que l'héritage chrétien est l'héritage des pères grecs, et, en somme, ils circonscrivent leur religion de telle façon qu'elle commence par Byzance et qu'elle finira par Moscou.

Tadao Takémoto — *Dans La Tête d'obsidienne, où tant de choses m'ont saisi, vous parlez, entre autres, de celui que vous avez appelé le «Petit Bonhomme des Cyclades»...*

André Malraux — Oh ! Bien, l'expression était de Picasso... Si je cherchais à en donner une expression philosophique, évidemment je fausserais tout parce que la phrase de Picasso est énigmatique. Ce qu'il appelle «Le Petit Bonhomme», c'est un sculpteur de génie inconnu, qui est au fond un artisan, qui vivait dans une civilisation complètement différente et dont lui, Picasso, ne connaît rien [...] Dans *La Tête d'obsidienne*, il y a un moment où il dit : «Mais pourquoi est-ce que ce sculpteur ne serait pas moi ? Comment savoir ?» [...] Alors évidemment, il est repris par son côté sérieux : celui de l'interrogation. Le côté mystérieux... La transmigration, je la vois dehors. Je ne me pense pas, moi, dans la transmigration. Je me pense dans la métamorphose, puisque je nous pense tous dans la métamorphose. Il y a là tout de même une différence capitale.

Tadao Takémoto — *En effet, pourtant, je me rappelle comme c'était captivant, lorsque vous avez posé la question de la transmigration à nos grands supérieurs des temples bouddhiques de Nara...*

André Malraux — Ah ! Parce que, dès que vous posez la question de la transmigration sur le plan religieux du bouddhisme, vous découvrez immédiatement des domaines immenses. Aux grandes époques de foi bouddhiste, un artiste qui pensait qu'il allait peut-être renaître sous la forme d'une feuille, et quel était son rapport avec une vraie feuille, quel aurait été son rapport à Cézanne ? Complètement autre chose. Je crois que, là, le sentiment (pas l'idéologie, ce n'en est qu'une parmi d'autres), mais le sentiment de transmigration a représenté pour l'art quelque chose d'aussi important que celui de la compassion pour le christianisme. Penser que vous avez une vie unique, et par conséquent une forme unique, ou penser que toutes les formes de l'univers sont des formes qui peuvent être un jour les vôtres, c'est nourrir deux vues de l'univers complètement différentes.

Tadao Takémoto — *Dans la Mer de la fertilité, Mishima écrit que si quelqu'un renaissait dans une autre vie que la sienne, il aurait de toute façon perdu la conscience de ce qui s'était passé dans son existence antérieure.*

André Malraux — C'est ce que disent aussi les paroles du Bouddha lui-même. Mais, comme vous savez, on a très tôt ajouté les Soutras dans lesquelles, ... enfin, dans lesquelles disons que ça flotte. Le fameux texte indien : «L'éléphant est le seul animal

qui se souviennent de ses vies antérieures» est un texte de très haute époque. Du IV^e siècle, je crois, ou avant... Alors, je sais bien, il y a la poésie. Mais tout de même, dans ces domaines, la poésie, ce n'est pas tout à fait un hasard, ce ne sont pas seulement des images. Et puis, il y a d'autres éléments : aussitôt que, dans le *Mahayânâ*, les Bouddhas successifs entre en jeu, le caractère de souvenirs éventuels entre en jeu en même temps. Mais prenons garde. Comme toujours, naturellement, nous sommes victimes de la langue. Je veux dire ceci : je crois que c'est pareil en japonais qu'en français, vous n'avez pas vraiment de mot pour signifier *le souvenir inconscient*. Or, ce mot existe en sanscrit.

Tadao Takémoto — Alaya, par exemple ?

André Malraux — Oui, ce qui implique une notion globale. Pour nous, nous souvenir, cela veut dire : nous souvenir comme nous nous souvenons de notre vie. L'éléphant se souvient de ses vies précédentes comme il se souvient de sa vie d'éléphant... Bon. Dans les textes bouddhiques, cela signifie qu'il se produit en vous-même quelque chose qui n'aurait pas existé sans nos vies antérieures, qui se trouve donc lié à elles, mais qui ne correspond absolument à rien dans notre vie actuelle. Naturellement, quand nous traduisons cela dans notre idéologie occidentale, c'est très long et très compliqué ! Mais quand vous êtes dans une langue qui le rend d'un seul mot... Il y a un autre exemple extrêmement intéressant; ce sont les différentes expressions qui signifient toutes : *le passage de la barque depuis une rive jusqu'à l'autre*. La racine suggère que, lorsque vous avez perdu de vue une rive, vous ne voyez pas encore l'autre. Ça, c'est quelque chose que le lavis japonais a admirablement rendu et qui correspond presque à une philosophie du bouddhisme. Alors que, pour nous, c'est quasi une improvisation idéologique. *L'idée qu'il y a un point au-delà des volontés humaines* et où, puisque vous avez quitté une rive, la prochaine va apparaître, est une pensée capitale dans le bouddhisme primitif. C'est pour cela que vous ne pouvez pas vous souvenir comme de la vôtre de vos vies antérieures. Néanmoins, elles existent, puisqu'il y a le *karma*, puisque ce n'est pas votre propre, mettons, *héroïsme*, qui a changé votre forme dans une autre vie, mais quelque chose qui ressemble à *la communion des saints*. Cet héroïsme, en partie, a changé l'humanité. C'est lui qui avec mille autres choses, fera les réincarnations puisque, en somme, les bouddhistes considèrent tous que supposer ce qu'on pourrait appeler des

biographies successives ne représente en définitive, en dehors des Bouddhas eux-mêmes, qu'une suggestion. Il n'y a pas un personnage qui se réincarne dans un autre personnage. Ce qu'il y a, c'est la réincarnation universelle. Relisez les lois de Manou : elles sont formelles.

Tadao Takémoto — *Il y a un passage des Antimémoires qui me revient. Lors d'un entretien avec Einstein, celui-ci vous déclare : «Le plus extraordinaire est que le monde ait certainement un sens». Puis, vous écrivez : «Il me reste à savoir pourquoi ce sens se soucierait des hommes...» Ma question est donc celle-ci : il y a certes une spiritualité japonaise, mais pourquoi celle-ci se soucierait-elle des Japonais modernes ?*

André Malraux — L'humanité a eu deux grands problèmes; l'un c'était le salut, et l'autre la sérénité – qui est un peu le salut dans la vie, alors que le salut est un peu la sérénité dans la mort. Bien. La grande pensée japonaise pose que la valeur suprême est la sérénité. Je pense qu'un grand esprit japonais, un grand esprit religieux japonais, répondrait : «Si l'on peut atteindre la sérénité, le sens du monde, c'est la sérénité». En France, un chrétien du XII^e siècle vous aurait répondu : «Le sens du monde, c'est celui de votre vie, et celui-ci est d'assurer votre salut. Que faites-vous sur la terre ? Vous y préparez ce que vous serez lorsque vous serez mort». C'est-à-dire quand vous accéderez à la vie éternelle. D'une certaine façon, la sérénité a été un très grand maître du bouddhisme. La relation entre la vie éternelle, et la délivrance du temps apportée par l'illumination, est assez complexe. Mais c'est elle qui répondrait à votre question. Je pense que c'est là que les deux notions se rejoignent.